Les cercles de l'amitié dans la correspondance d'Adam de Perseigne (1188-1221)

Circles of friendship in Adam of Perseigne's correspondence (1188-1221)

Aurélie Reinbold

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2651>

DOI : 10.4000/abpo.2651

ISBN : 978-2-7535-2921-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2013

Pagination : 87-98

ISBN : 978-2-7535-2919-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Aurélie Reinbold, « Les cercles de l'amitié dans la correspondance d'Adam de Perseigne (1188-1221) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 120-3 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2651> ; DOI : 10.4000/abpo.2651

Les cercles de l'amitié dans la correspondance d'Adam de Perseigne (1188-1221)

Aurélie REINBOLD

Doctorante en archéologie médiévale, université de Rennes 2, CERHIO UMR 6258 –
CReAAH UMR 6566¹

« En vérité, ma mendiante d'âme n'a besoin d'aucun autre bien, ne désire retirer des échanges amicaux d'autre profit, que d'aimer avec bonheur et d'être aimée fidèlement. C'est là tout mon commerce avec mes amis. C'est tout le sujet de ma correspondance » (Lettre à Eudes, chantre de Bourges).

Des commentaires sur l'amitié de ce type ponctuent régulièrement la correspondance d'Adam de Perseigne (1188-1221). L'abbé cistercien nous a laissé une correspondance de soixante-six lettres éditées par Jean Bouvet². Toutes ces lettres, réparties entre quarante-huit destinataires, évoquent l'amitié à des degrés divers, à l'exception de celles adressées au pape Innocent III, à l'évêque du Mans Hamelin et à l'abbé de Cîteaux. Malgré un corpus assez restreint, la richesse des mentions de l'*amicitia* permet d'envisager une analyse des cercles d'amitié de l'abbé de Perseigne. En outre, le statut d'abbé d'une puissante abbaye de l'Ouest de la France et chargé de missions pour le compte de Cîteaux et la papauté³, offre un regard intéressant sur un abbé tourné à la fois vers la vie contemplative et les affaires du monde. En effet, les analyses des cercles d'amitié menées précédem-

1. Thèse en cours sous la direction de Dominique Marguerie et Florian Mazel : « Les paysages dans le nord-est de l'Ille-et-Vilaine à l'époque médiévale : paysage restitué, perçu et matériel. » Cet article se situe dans le prolongement d'un mémoire de master d'histoire soutenu à l'université Rennes 2 en 2006 : REINBOLD, Aurélie, *Le moine, le clerc, le laïc dans la correspondance d'Adam de Perseigne (1188-1221) : étude sur le noviciat, le clergé séculier et le mariage*, mémoire de master sous la dir. de Florian MAZEL, Rennes, 2006.

2. BOUVET, Jean (éd. et trad.), *Correspondance d'Adam, abbé de Perseigne (1188-1221)*, 10 fasc. plus les *Suppléments et tables*, Le Mans, Société Historique de la Province du Maine, 1951-1962.

3. En ce qui concerne la vie et les missions d'Adam, abbé de Perseigne, voir l'article de Laurent MAILLET dans le présent volume : « Les missions d'Adam de Perseigne, émissaire de Rome et de Cîteaux (1190-1221). »

ment ont plutôt étudié des abbés tournés vers la vie contemplative comme Pierre de Celle (début ^{xiii}^e-1183) ou d'évêques mêlés à des conflits politiques comme Jean de Salisbury (1115-1180)⁴. Elles ont montré divers usages de l'*amicitia* dans les correspondances monastiques, allant de l'amitié intellectuelle à une amitié beaucoup plus utilitaire. Pour mener leurs études, les historiens anglais ont élaboré une méthode d'analyse des destinataires, de leur répartition géographique et du langage de l'amitié. John Mc Loughlin fut le premier à mener ce type de réflexion à partir de la correspondance de Jean de Salisbury. Ses travaux furent poursuivis par Julian Haseldine qui montra que les cercles d'amitié pouvaient être composés de groupes partageant les mêmes intérêts politiques et intellectuels⁵. Plus récemment, Walter Ysebaert a utilisé les concepts de clientèle et de patronage pour analyser les réseaux d'Étienne de Tournai⁶.

L'étude qui suit vise à poursuivre la réflexion entamée par ces trois auteurs en essayant de comprendre quels usages Adam de Perseigne fait de l'*amicitia* et comment fonctionnent ses cercles d'amitié. L'analyse des liens avec ses destinataires, en fonction de leur statut et du langage de l'amitié employé dans les lettres, permettra de définir ses cercles d'amitié et leur gestion.

Il nous faudra pour cela composer avec les biais des correspondances médiévales rappelées par Giles Constable⁷. Celles-ci constituent en effet des corpus littéraires destinés à être lus en public et ne révèlent donc pas tous les échanges entre deux correspondants. Le contenu des lettres peut avoir souffert de modifications ou de suppressions lors des copies successives, en particulier au niveau de la *salutatio*. Enfin, dans le cas d'Adam de Perseigne, très peu de relations nous ont laissé une correspondance suivie. Or, une seule lettre ne permet pas forcément d'évaluer toutes les nuances de la relation entre l'abbé et son correspondant.

4. MC LOUGHLIN, John, « *Amicitia* in Practice : John of Salisbury (c. 1120-1180) and his circle » dans WILLIAMS, Daniel (éd), *England in the twelfth century. Proceedings of the 1988 Harlaxton symposium*, Woodbridge, Boydell Press, 1990, p. 165-181 et MOULINIER-BROGI, Laurence, « Jean de Salisbury, un réseau d'amitiés continentales », dans AURELL, Martin (dir.), *Culture politique des Plantagenêt (1154-1204)*, Actes du colloque international tenu à Poitiers du 2 au 5 mai 2002, Poitiers, Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale, 2003, p. 341-361.

5. « It provided a political and ideological vocabulary for loosely connected groups of abbots, bishops and monks which made them more than mere factions, yet less than formally allied parties », HASELDINE, Julian, « Understanding the language of *Amicitia*... », p. 259.

6. YSEBAERT, Walter, « Ami, client et intermédiaire : Étienne de Tournai et ses réseaux de relations (1167-1192) », *Sacris Eruditi*, 40, 2001, p. 415-467.

7. CONSTABLE, Giles, *Letters and letter-collections*, Turnhout, Brepols, « Typologie des sources du Moyen Age occidental » 17, 1976.

Différencier les pratiques de l'amitié dans les correspondances monastiques du XII^e siècle

La méthode mise en place par John Mc Loughlin s'appuie en partie sur deux tableaux répartissant l'ensemble des destinataires en fonction de leurs « groupes sociaux⁸ » et de certains statuts (tableaux 1 et 2). Le premier tableau distingue les clercs de haut rang (les papes, cardinaux, archevêques et évêques); les maîtres actifs dans les écoles; les autres clercs séculiers (c'est-à-dire les clercs des paroisses et au service des princes, les membres des chapitres cathédraux); les moines et abbés; les chanoines réguliers et enfin les laïcs. Le second tableau met l'accent sur certains statuts issus du clergé séculier, des laïcs puissants et des abbés.

Tableau 1 – Groupe social des destinataires (Comparaison entre les corpus épistolaires de Pierre de Celle, Étienne de Tournai, Adam de Perseigne, Jean de Salisbury, Arnulf de Lisieux, Gilbert Foliot, Bernard de Clairvaux et Pierre le Vénérable)

	PdC	ÉdT	AdP	JdS	AdL	GF	BdC	PV
Nombre de destinataires	82	96	48	92	62	108	252	79
Clercs haut rang	24 %	62,6 %	16 %	22 %	58 %	40 %	31 %	32 %
Maîtres actifs des écoles	1 %	1,50 %	0 %	7 %	2 %	0 %	1 %	1 %
Autres clercs séculiers	4 %	6,6 %	27 %	37 %	15 %	17 %	4 %	6 %
Moines	60 %	8,1 %	41 %	18 %	21 %	19 %	39 %	46 %
Chanoines réguliers	1 %	18,2 %	4 %	3 %	0 %	1 %	2 %	0 %
Laïcs	4 %	3 %	12 %	1 %	2 %	17 %	18 %	14 %
Inconnu	6 %	0 %	0 %	9 %	0 %	2 %	6 %	1 %

Bien que repris dans les études postérieures, ces classements furent établis par John Mc Loughlin et restent orientés par l'analyse des lettres de Jean de Salisbury. La référence aux maîtres actifs ne vaut ainsi que pour l'évêque de Chartres. En outre, certains choix dans la classification des groupes ne sont pas expliqués par l'auteur. Il sépare par exemple les clercs de haut rang du reste du clergé séculier, mais pas les abbés du groupe des moines. Le classement du second tableau est, selon moi, orienté par le fait que John Mc Loughlin cherchait à démontrer que l'*amicitia* pouvait être pragmatique, d'où l'éviction de certains statuts (moines, chanoines réguliers, clercs de paroisses) au profit de statuts susceptibles d'exercer une influence plus importante dans les affaires juridiques et ecclésiastiques.

8. Julian Haseldine avait choisi les termes de « social order » pour le premier classement des destinataires. Nous reprenons le terme de « groupes sociaux » que Walter Ysebaert a choisi pour l'édition française de ses travaux.

Tableau 2 – Statut des destinataires (Comparaison entre les corpus épistolaires de Pierre de Celle, Étienne de Tournai, Adam de Perseigne, Jean de Salisbury, Arnulf de Lisieux, Gilbert Foliot, Bernard de Clairvaux et Pierre le Vénérable)

	PdC	ÉdT	AdP	JdS	AdL	GF	BdC	PV
Nombre de destinataires	82	96	48	92	62	108	252	79
Papes	4 %	18,70 %	2 %	2 %	6 %	5 %	4 %	2 %
Cardinaux	2 %	11,6 %	2 %	8 %	15 %	6 %	2 %	9 %
Archevêques	10 %	9,1 %	2 %	2 %	10 %	5 %	10 %	7 %
Évêques	9 %	9,1 %	10,4 %	14 %	26 %	25 %	9 %	12 %
Archidiacres	0 %	1,5 %	2 %	12 %	10 %	9 %	0 %	≤1 %
Chanoines des chap. cath.	4 %	4 %	20 %	10 %	3 %	6 %	4 %	2 %
Abbés	40 %	20,2 %	18,75 %	11 %	23 %	11 %	40 %	27 %
Rois	2 %	1,5 %	0 %	0 %	3 %	3 %	2 %	4 %
Laïcs haute origine	1 %	1 %	12 %	1 %	0 %	7 %	1 %	7 %
TOTAL	72 %	90,80 %	69,15 %	60 %	96 %	77 %	71 %	68 %

Ces tableaux ont essentiellement pour objet de comparer plusieurs correspondances. Walter Ysebaert comparait celle d'Étienne de Tournai à celles de Pierre de Celle, Jean de Salisbury, Arnulf de Lisieux, Gilbert Foliot, Bernard de Clairvaux et Pierre le Vénérable, tout en soulignant les dangers de comparer des auteurs ayant vécu à des périodes différentes et n'ayant pas le même cursus ni la même fonction⁹. Rappelons qu'Étienne de Tournai fut chanoine régulier puis évêque de Tournai, alors que Bernard de Clairvaux, Pierre le Vénérable, Gilbert Foliot, Pierre de Celle et Adam de Perseigne appartiennent à l'ordre monastique. Quant à Jean de Salisbury et Arnulf de Lisieux, ils sont issus du clergé séculier.

Outre les contextes et statuts différents, les résultats présentés dans les tableaux 1 et 2 ne tiennent pas compte des évolutions de carrière des auteurs cités. Seul Walter Ysebaert a retenu ce biais et ne livre que les données relatives aux deux abbatiats d'Étienne de Tournai. Un changement de carrière entraîne en effet une modification dans les catégories des destinataires¹⁰. Pour ces raisons, nous ne comparerons les destinataires de

9. YSEBAERT, Walter, « Ami, client et intermédiaire... », p. 428 : « Il s'agit chaque fois de personnes dont la carrière et la place dans le contexte social peuvent difficilement être comparées avec celles d'Étienne de Tournai. »

10. Ainsi pour Étienne de Tournai pour qui on note « entre les deux périodes [d'abbat et d'épiscopat] un glissement du nombre de lettres adressées aux différentes catégories de destinataires. Il y eut, durant la période tournaisienne, relativement moins de lettres écrites au pape et aux cardinaux, et plus de lettres adressées à des évêques, des abbés et des prieurs ». YSEBAERT Walter, « Ami, client et intermédiaire... », p. 428.

l'abbé de Perseigne qu'à ceux de Pierre de Celle et Étienne de Tournai¹¹. Le premier est un exemple d'abbé écrivant des lettres pour agrandir son cercle d'amitié monastique¹². Le second, en revanche, pratique une amitié très terre à terre et joue fréquemment le rôle d'intermédiaire entre des tiers et ses correspondants dans le but d'obtenir de l'aide.

Les quarante-huit destinataires d'Adam de Perseigne sont répartis dans le tableau 1 de façon plus homogène que pour les autres auteurs. Un fort pourcentage de lettres adressées au monde monastique se dégage, mais la correspondance de l'abbé se partage aussi entre membres du clergé séculier, laïcs et clercs de haut rang.

Le tableau 2 présente lui un fort pourcentage des membres des chapitres cathédraux qui fait écho à celui des clercs séculiers dans le premier tableau. Ils sont le reflet de la correspondance d'Adam de Perseigne avec les chanoines de Paris, du Mans et de Chartres. Ces deux derniers chapitres avaient des prérogatives très importantes à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle. Il y avait donc probablement un intérêt pour l'abbé de Perseigne à entretenir des rapports réguliers avec eux¹³, là où d'autres auteurs auraient plus volontiers développé leurs relations avec les évêques. Comparée à celle d'Étienne de Tournai, la correspondance d'Adam est nettement moins tournée vers le monde séculier : un tiers seulement de ses lettres est adressé à des moines et presque la moitié au clergé régulier. En revanche, ses destinataires sont beaucoup plus diversifiés que ceux de Pierre de Celle. La correspondance de l'abbé de Perseigne rassemble évêques, abbés, membres des chapitres cathédraux et laïcs de haute origine, alors que l'abbé de Montier-la-Celle et Saint-Rémi de Reims privilégiait les relations avec les moines et abbés.

En analysant le langage employé dans les lettres, on peut cette fois classer les destinataires non plus en fonction de leur statut, mais de leurs relations avec Adam de Perseigne, et ce en recherchant les liens de proximité entre les destinataires et l'auteur, et la présence dans les lettres de signes d'amitié intellectuelle ou à caractère plus pragmatique. La distinction peut

11. Pierre de Celle fut abbé bénédictin de Montier-la-Celle (1145-1161?) et Saint-Rémi de Reims (1161? 1162?-1181) puis dans les deux dernières années de sa vie évêque de Chartres, ce qui entraîne un biais relatif sur l'ensemble de ses correspondants. L'étude de la correspondance d'Étienne de Tournai concerne ses abbatiats de Saint-Euverte (1167-1176) et Sainte-Geneviève (1176-1191).

12. « Pierre de Celle désire réellement construire un cercle d'amis en envoyant des lettres, en utilisant un certain langage dans celles-ci et en développant le concept d'amitié. » YSEBAERT, Walter, « Ami, client et intermédiaire », p. 436.

13. Il s'agit de Barthélemy doyen du chapitre cathédral de Chartres, de Philippe de Balon, chanoine du chapitre du Mans et d'un autre chanoine dont le nom est inconnu, issu du même chapitre. En 1200, l'évêque du Mans Hamelin confère à son chapitre des droits de juridiction identiques à ceux du chapitre de Chartres. Leur juridiction s'étendait sur quarante paroisses : toutes les causes survenant aux habitants de ces cures étaient jugées par le chapitre à l'exception des causes matrimoniales et d'hérésie. À ce sujet voir BOUVET, Jean, *Correspondance d'Adam de Perseigne*, fasc. 1, *Lettres à ses correspondants du Maine*, Lettre 1 à Philippe de Ballon.

être déterminée en étudiant l'objectif des lettres de l'abbé : lettres d'amitié monastique, lettres concernant des affaires ecclésiastiques, demande d'aide ou réponse à une offre de service. Enfin, le degré d'amitié entre les deux correspondants peut être défini par une étude du vocabulaire employé dans les lettres. Il n'est pas forcément le reflet de leur proximité affective.

L'emploi du *tu* ou du *vos* est un bon indicateur des liens entre l'abbé de Perseigne et son correspondant¹⁴. Adam adopte le *tu* vis-à-vis des abbés et des personnes inférieures à son rang. Il emploie le *vos* avec ceux qui exercent une fonction supérieure à la sienne. Le tutoiement d'un évêque, tel Eudes de Sully, évêque de Paris, trahit donc une certaine proximité. À l'inverse, le vouvoiement de l'abbé de Tironneau ou du prêtre de la paroisse de Saint-Saturnin de Chartres indique de faibles relations.

Les termes issus du langage latin des sentiments, *amicitia*, *caritas*, *amor*, *dilectio* et *affectus*, trahiraient selon Julian Haseldine, une amitié spirituelle¹⁵. Dans le cas de notre étude sur Adam de Perseigne, seuls *amicitia* et *affectus* sont d'un réel intérêt. Le terme *amicitia* est employé pour désigner l'affection à l'égard de proches (un moine du Loroux et Eudes de Sully, évêque de Paris), mais aussi vis-à-vis de personnes avec lesquelles l'abbé entretenait des relations politiques (Robert de Courçon, Alix de Chartres et le régent d'Angleterre). Quant à *affectus*, il est utilisé par Adam de Perseigne dans le sens défini par Aelred de Rievaulx, c'est-à-dire « au sens d'une inclination spontanée et agréable de l'âme vers quelqu'un¹⁶ ». Il se rattache systématiquement à une lettre d'amitié gratuite adressée à des abbés, des moines ou des clercs séculiers dans le cadre d'échanges intellectuels. La présence du terme *amicus* dans la *salutatio* renvoie elle aussi à une volonté d'afficher un lien d'amitié avec le destinataire. Vingt-trois des quarante-huit destinataires de l'abbé de Perseigne sont appelés ainsi dans l'adresse, sans distinction de statut. Le mot est utilisé dans les lettres d'amitié monastique, mais aussi par exemple, à l'intention de la comtesse Alix de Chartres, du régent d'Angleterre ou du doyen du chapitre cathédral de Chartres.

L'analyse du langage de l'amitié montre donc que l'abbé employait un registre assez élevé envers des abbés, évêques et membres des chapitres cathédraux, un moine¹⁷, le régent d'Angleterre et des laïcs de haute origine. La présence de sollicitations ou de réponses à une demande de service, ou

14. Jean Bouvet a supprimé systématiquement le tutoiement dans ses traductions des lettres d'Adam de Perseigne. Nous l'avons rétabli dans nos citations lorsqu'il existe dans le texte latin.

15. HASELDINE, Julian, « Understanding the language of *Amicitia* », p. 254.

16. MOULINIER-BROGI, Laurence, « Jean de Salisbury : un réseau d'amitiés continentales », p. 352.

17. Il s'agit d'Osmond, moine de Mortemer. Leur échange épistolaire atteint un niveau d'amitié beaucoup plus élevé que le reste de la correspondance de l'abbé de Perseigne avec des moines, au point qu'Adam rappelle à plusieurs reprises à Osmond de se modérer. Sur leur amitié voir MC GUIRE Brian Patrick, *Friendship and community. The monastic experience (350-1250)*, Kalamazoo, Cistercian Publications, « Cistercian studies », 1988, p. 392-394.

encore de réflexions sur l'amitié permet de mieux comprendre la conception de l'amitié d'Adam de Perseigne.

Le terme *amicus* est employé dans cinq cas avec une demande de service. Ces lettres sont adressées à des supérieurs hiérarchiques avec lesquels Adam avait peu de relations : le régent d'Angleterre Guillaume d'Ély, le cardinal Robert de Courçon, l'évêque de Coutances Hugues de Morville et un évêque inconnu. La cinquième lettre est adressée à un chanoine de la collégiale Saint-André de Chartres, Païen, avec qui Adam de Perseigne avait des liens affectifs. Treize lettres contiennent une réflexion sur l'amitié. Six sont des lettres d'amitié gratuite, mais dans les sept autres cas¹⁸, la réflexion sur l'*amicitia* fait office de *captatio benevolentiae*. Le langage de l'amitié servait alors à obtenir une faveur, remercier le destinataire pour un service rendu, ou glisser un reproche. Adam de Perseigne adresse ainsi une lettre à Barthélemy, doyen du chapitre cathédral de Chartres, pour l'enjoindre de prendre soin d'une veuve, mère d'un moine de Perseigne, chassée de la maison des pauvres. La *captatio benevolentiae* consiste en un appel de la confiance et de l'union des âmes en amitié :

« C'est une passion exigeante que l'amitié : dans la mesure où elle a conscience de sa force, dans cette mesure même, sa téméraire audace se croit en sécurité. De là vient qu'une vieille amitié ne demande pas, mais ordonne, ne supplie pas, mais enjoint, n'hésite pas, mais y va de confiance, certaine d'obtenir ce qu'elle cherche. La droiture d'une sainte amitié, en effet, préserve également ceux qu'elle joint et unit, de rompre par divergence de vue ou par suite de duplicité¹⁹. »

L'analyse croisée des objectifs des lettres, du langage de l'amitié et de la classification des correspondants suggère qu'Adam de Perseigne a eu deux cercles d'amitié : un premier où il a une utilisation de l'amitié beaucoup plus utilitaire, tourné vers des membres du clergé séculier et des laïcs avec lesquels il échange des services, et un second au sein duquel il privilégie les échanges intellectuels.

L'amitié comme lien socio-politique

Toute une partie de la correspondance de l'abbé de Perseigne est destinée à des inconnus ou des personnes avec lesquelles il a peu de relations, et auxquelles l'abbé adresse plus de manifestations d'amitié qu'à certains moines dont il semble beaucoup plus proche. Il s'agit d'un usage rhétorique de l'amitié où celle-ci sert tout un jeu de recherche de protections ou d'alliances, où le lien amical aide à fonder et à fortifier une position sociale et

18. Lettres adressées à Païen, doyen de Saint-André, le cardinal Robert de Courçon, l'évêque de Paris Eudes de Sully, l'évêque de Coutances, Barthélemy, doyen du chapitre cathédral de Chartres et enfin le chevecier du même chapitre.

19. BOUVET, Jean, *Correspondance d'Adam de Perseigne*, fasc. 2, *Lettres chartraines*, lettre 13 à Barthélemy.

où l'affection affichée cherche à flatter l'honneur des protagonistes²⁰. Le plus bel exemple en est la lettre à Alix, comtesse de Chartres († 1195). À sa demande, l'abbé de Perseigne a passé quelques jours en sa compagnie. En retour, il lui adresse une lettre pour l'inciter à la vertu. Adam profite de leur relation récente pour se proclamer son ami et s'intégrer ainsi dans le cercle d'Alix²¹. Or la comtesse appartient à la famille de Champagne à laquelle sont rattachés plusieurs protecteurs et correspondants d'Adam de Perseigne et avec qui le cistercien a des liens²². De plus, la lettre date des premières années de l'abbatiate d'Adam de Perseigne, donc sans doute d'un moment où il cherche à construire ou étendre son réseau de protecteurs. C'est pourquoi il prend garde de ne pas froisser la comtesse et utilise le langage de l'amitié pour formuler quelques remarques ou reproches :

« Ne vas pas je t'en prie, te fâcher contre un ami qui te dit la vérité [...] Épargnez les vices de ses amis, c'est de la flatterie, non de l'amitié, et omettre de reprendre qui l'on aime, ne sent pas tant l'amitié que la sottise. »

Le même type de lettres est adressé au régent d'Angleterre Guillaume d'Ély, à l'évêque de Coutances Hugues de Morville et au doyen du chapitre cathédral de Chartres, Barthélemy. Ce réseau est un cercle d'alliances politiques que l'abbé de Perseigne développe auprès des laïcs puissants, proches de la maison de Champagne ou des Plantagenêt, et des clercs séculiers susceptibles d'aider son abbaye : l'évêque du Mans, l'archevêque de Rouen et les membres des chapitres cathédraux du Mans, Chartres et Rouen. Ils appartiennent certainement à un ou des groupes partageant les mêmes intérêts et la manifestation de l'amitié ne sert ici qu'à affirmer son appartenance. Elle implique dès lors des obligations réciproques²³, que l'on constate par exemple dans les échanges avec Barthélemy, doyen du chapitre cathédral de Chartres : Adam de Perseigne use de ses liens avec Barthélemy pour lui demander d'intercéder auprès d'une veuve chassée de la maison des pauvres de Chartres ; le doyen cherche à utiliser les relations de l'abbé de Perseigne à la Curie romaine pour faire élire le candidat de son choix sur le siège épiscopal de Chartres²⁴.

20. BOCQUET Damien, « Faire l'amitié au Moyen Âge », *Critique*, n° spécial « Émotions médiévales » 716-717, Paris, Éditions de minuit, 2007, p. 107. Critique de l'ouvrage d'Alain BRAY, *The Friend*, The University of Chicago Press, Chicago/Londres, 2003.

21. « Mon âme repasse les douces paroles d'une amitié toute neuve, les propos que nous échangeons sur la haine du monde ». BOUVET, Jean, *Correspondance d'Adam de Perseigne*, fasc. 3, *Lettres à quelques grands personnages*, lettre 22 à Alix de France.

22. Blanche, comtesse de Champagne, Mathilde et Geoffroy, comtesse et comte du Perche, Guillaume de Bellême, comte du Perche et Thibaut de Champagne qui désignera l'abbé de Perseigne pour l'accompagner à la croisade.

23. « [*Amicitia*] implied obligations, and is certainly used to express a community of interests and shared political goals », HASELDINE, Julian, « Understanding the language of *Amicitia* », p. 259. « It's clear that to [Jean de Salisbury] and his contemporaries the practice of *amicitia* implied practical obligations of mutual assistance; however these obligations are not always explicitly referred to. », Mc LOUGHLIN, John, « *Amicitia* in practice », p. 174.

24. BOUVET, Jean, *Correspondance d'Adam de Perseigne*, fasc. 2, *Lettres chartraines*, Lettres 13 et 14 à Barthélemy. La lettre 14 traite de la succession épiscopale de Renaud de Mouçon mort en 1217.

Un cercle d'amitié intellectuelle sélectif

La moitié de la correspondance d'Adam de Perseigne s'intègre dans un réseau d'amitié spirituelle. Il inclut en très grande majorité des moines, des moniales et des abbés. Mais il intègre aussi le prieur de Portes Étienne de Châtillon, le sous-prieur de Saint-Satur près de Bourges et vraisemblablement Païen, doyen de la collégiale Saint-André de Chartres et Eudes de Sully, chantre de Bourges. Ce cercle d'amitié s'est construit avant l'entrée d'Adam dans l'ordre cistercien, puis au cours de ses missions. D'autres liens se sont développés durant l'abbatiate d'Adam auprès de personnes avec lesquelles il était en relation pour les affaires de l'abbaye. Dans les lettres appartenant à ce cercle, amitié et amour de Dieu sont indissociables : toute personne digne d'être incluse dans la *caritas* est considérée comme son amie. L'amitié est alors spirituelle et parfaite et s'oppose à l'amitié par intérêt qui existe dans le siècle²⁵, comme il le rappelle à Osmond :

« J'entends bien ce genre d'amour que n'entache aucun soupçon : j'ai nommé la dilection, ou plutôt la charité. Le nom de l'amour en effet, s'applique à des objets divers ; mais le vocable de charité est réservé à un amour que caractérisent la sincérité et la vertu ²⁶. »

L'abbé de Perseigne ne cherche pas à développer ses amitiés en envoyant des lettres, à l'inverse de Pierre de Celle qui construisait son cercle d'amis de cette manière. Adam se contente de l'entretenir avec les amis qu'il ne peut pas rencontrer physiquement, tel le prieur de Saint-Satur auprès duquel il s'excuse :

« Un échange de visites en esprit, quand la présence corporelle est impossible, c'est la loi de l'amitié partagée²⁷. »

Il ne développe ce cercle que dans des lieux où il a déjà des connaissances, rencontrées lors de ses missions. Adam fait aussi souvent mention d'autres personnes que le destinataire doit saluer de sa part, ce qui laisse deviner un cercle d'amitié beaucoup plus important que ce que laisse voir sa correspondance. Comme le montre la carte (fig. 1), le cercle d'amitié spirituelle d'Adam de Perseigne est tourné vers l'est du Maine et la Touraine. Il relève pour partie des missions effectuées pour le compte de Cîteaux. Quelques correspondants parmi les plus éloignés ont d'ailleurs été rencontrés lors de ces missions, en particulier à l'occasion de la prédication pour la quatrième croisade (c'est le cas d'Étienne de Portes, de Guy des Vaux-de-Cernay et de l'abbé de Cherlieu). Il est fort probable que ce cercle soit

25. « Pour les commentateurs, seule compte l'amitié honnête dite amitié parfaite, amitié *per se* ou encore *simpliciter* », SERE, Bénédictine, « De la vérité en amitié. Une phénoménologie médiévale du sentiment dans les commentaires de l'*Éthique à Nicomaque* (XIII^e-XV^e siècle) », *Revue historique*, 636, 4, 2005, p. 793-820.

26. BOUVET, Jean, *Correspondance d'Adam de Perseigne*, fasc. 4, *Lettres à ses correspondants de Normandie*, lettre 24 à Osmond, moine de Mortemer.

27. BOUVET, Jean, *Correspondance d'Adam de Perseigne*, fasc. 3, *Lettres à quelques grands personnages*, lettre 20 au sous-prieur de Saint-Satur.

Figure 1 – Le cercle d'amitié spirituelle d'Adam de Perseigne

l'équivalent de cette « aristocratie spirituelle » que repère Julian Haseldine : Adam appartiendrait à un groupe de moines, d'abbés et d'évêques qui partageraient les mêmes intérêts²⁸. Cela pourrait expliquer qu'il n'ait pas de correspondance avec d'autres abbayes du Maine et qu'il soit toujours en rapport avec les mêmes abbayes, dans ses lettres, ses missions et dans les affaires concernant l'abbaye de Perseigne²⁹. Cette amitié spirituelle ne serait donc pas qu'élective mais recouvrirait un cercle politico-intellectuel.

28. « It provided a political and ideological vocabulary for loosely connected groups of abbots, bishops and monks which made them more than mere factions, yet less than formally allied parties. » HASELDINE, Julian, « Understanding the language of *Amicitia* », p. 259. Le terme d'« aristocratie spirituelle » est de Walter Ysebaert dans son résumé des conclusions de Julian Haseldine. YSEBAERT, Walter, « Ami, client et intermédiaire », p. 422.

29. Par exemple, pour l'abbaye du Loroux : en 1212, les abbés de Perseigne et du Loroux sont désignés par le chapitre de Cîteaux pour juger une querelle entre l'abbé de Tironneau

Le cercle d'amitié d'Adam de Perseigne se partage donc en deux. Dans un premier cercle, l'amitié est employée de façon très pragmatique vis-à-vis de destinataires pas ou peu connus. Ceux-ci sont le plus souvent des protecteurs de l'abbaye de Perseigne ou des ecclésiastiques séculiers susceptibles d'apporter une aide à l'abbaye. Dans le second cercle, l'amitié est spirituelle et intellectuelle. Elle englobe des abbés, des moines et quelques clercs séculiers ou réguliers. Toutefois, ce cercle d'amitié monastique a lui aussi une utilité politique. L'analyse géographique de ce réseau montre qu'il est centré sur l'est du Maine et la Touraine, autour de correspondants partageant les mêmes intérêts que l'abbé de Perseigne. Ses deux cercles servent donc d'appui politique à l'abbé de Perseigne. Il faudrait maintenant comprendre comment celui-ci les a construits et analyser le rôle joué dans leur formation par ses liens avec les Plantagenêt et la maison de Champagne.

Bibliographie

- BOCQUET, Damien, « Faire l'amitié au Moyen Age », Critique, n° spécial *Émotions médiévales* 716-717, Paris, Éditions de minuit, 2007, p. 107. Critique de l'ouvrage d'Alain Bray, *The Friend*, The University of Chicago Press, Chicago/Londres, 2003.
- BOUVET, Jean, *Correspondance d'Adam, abbé de Perseigne (1188-1221)*, 10 t. plus les Suppléments et tables, Le Mans, Société Historique de la Province du Maine, 1951-1962.
- CONSTABLE, Giles, *Letters and letter-collections*, dans « Typologie des sources du Moyen Age occidental », n° 17, Turhout, Brepols, 1976.
- MC LOUGHLIN, John, « Amicitia in Practice : John of Salisbury (c.1120-1180) and his circle », dans Williams, Daniel (éd), *England in the twelfth century. Proceedings of the 1988 Harlaxton symposium*, Woodbridge, Boydell Press, 1990, p. 165-181.
- MOULINIER-BROGI, Laurence, « Jean de Salisbury, un réseau d'amitiés continentales », dans AURELL, Martin, (dir.), *Culture politique des Plantagenêt (1154-1204)*, Actes du colloque international tenu à Poitiers du 2 au 5 mai 2002, Poitiers, Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale, 2003, p. 341-361.
- MC GUIRE BRIAN, Patrick, *Friendship and community. The monastic experience (350-1250)*, Kalamazoo, Cistercian Publications, « Cistercian studies », 1988, p. 392-394.
- REINBOLD Aurélie, *Le moine, le clerc, le laïc dans la correspondance d'Adam de Perseigne (1188-1221) : étude sur le noviciat, le clergé séculier et le mariage*, mémoire de master sous la dir. de Florian Mazel, Rennes 2, 2006.

et Patrice de Chaources. En 1218, l'abbé du Loroux est désigné avec deux autres abbés pour régler une querelle entre l'abbaye de Perseigne d'une part, l'évêque de Sées et le seigneur Jules de Mayenne de l'autre. CANIVEZ, Joseph-Marie, *Satuta capitulorum generalium ordinis cisterciensis, ab anno 1116 ad annum 1786*, Louvain, Bibliothèque d'Histoire Ecclésiastique, 1933-1941, vol. 1, 1212, n° 58, p. 402 et 1218, n° 65, p. 498.

- SERE, Bénédicte, « De la vérité en amitié. Une phénoménologie médiévale du sentiment dans les commentaires de l'*Éthique à Nicomaque* (XIII^e-XV^e siècle) », *Revue historique*, n° 636, 4, 2005, p. 793-820.
- YSEBAERT, Walter, « Ami, client et intermédiaire : Étienne de Tournai et ses réseaux de relations (1167-1192) », *Sacris Eruditi*, 40, 2001, p. 415-467.

RÉSUMÉ

La correspondance d'Adam de Perseigne offre un aperçu de l'usage de l'amitié à la fin du XII^e siècle, à travers l'exemple d'un abbé cistercien à la fois tourné vers la vie contemplative et délégué aux affaires séculières pour Cîteaux et la papauté. Les liens d'amitié unissant Adam et ses correspondants sont évalués à partir d'une méthode développée par des historiens anglais, basée sur l'étude du langage de l'*amicitia* et sur le statut des destinataires. Cette analyse fait apparaître deux cercles d'amitié. Dans le premier, l'*amicitia* sert de lien socio-politique pour fonder ou fortifier la position sociale de l'abbé. Dans le second, elle est spirituelle et intellectuelle. Mais ce cercle d'amitié monastique a lui aussi un usage socio-politique puisqu'il regroupe des correspondants partageant les mêmes intérêts qu'Adam de Perseigne.

ABSTRACT

Adam de Perseigne's letter-collection offers a glimpse of the use of friendship towards the end of the twelfth century in the case of a Cistercian abbot both dedicated to contemplative life and involved in secular matters on behalf of Cîteaux and of the Papacy. Friendship bonds between Adam and his correspondents are analysed using a method developed by English historians, founded on the vocabulary of *amicitia* and the social status of the recipients. Such a study reveals two circles of friendship. The first, the *amicitia*, is a socio-political link that established or strengthened the social standing of the abbot. The second is spiritual and intellectual. But this monastic friendship circle also has a socio-political impact as it brings together people who shared Adam of Perseigne's interests.